

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

LE BATARD DE MAULÉON, par ALEXANDRE DUMAS
MONT-REVÈCHE, par GEORGE SAND
LA LAITIÈRE DE TRIANON, par ROGER DE BEAUVOIR



D'une porte latérale de la maison sortirent trois hommes. — Page 307, col. 3.

LE BATARD DE MAULÉON

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1)

SUIVE

La délibération prit à peine quelques minutes, puis, Hugues de Caverley s'approcha du connétable au milieu d'un silence profond :

— Honoré seigneur Bertrand Duguesclin, dit-il, beau sire et frère, et compagnon, vous qui êtes aujourd'hui le miroir de toute chevalerie, sachez que pour votre vaillance et votre loyauté, nous sommes prêts à vous servir. Vous serez notre chef et non notre associé, notre capitaine et non notre

(1) Tous droits réservés.

égal. En tous cas et en toute rencontre nous sommes à vous, et nous vous suivrons jusqu'au bout du monde. Que ce soient Mores, que ce soient Sarrasins, que ce soient Espagnols, parlez, et nous marcherons contre eux. Seulement, il y a parmi nous beaucoup de chevaliers d'Angleterre, et ceux-là aiment le roi Édouard III et son fils le prince de Galles ; or, excepté contre ces deux seigneurs, ils guerroyeront à tous venants. Cela vous agréait-il, beau sire ?

Le connétable s'inclina en leur donnant tous les signes d'une reconnaissance profonde, et ajouta quelques paroles pour relever l'honneur que de tels guerriers lui voulaient faire, et en cela Bertrand ne mentait point. Pareil hommage rendu à sa supériorité devait flatter l'homme du quatorzième siècle dont toute la vie fut celle d'un soldat.

La nouvelle de cette détermination excita dans le camp un enthousiasme difficile à décrire. C'était en effet une vie fatigante pour ces aventuriers que l'escarmouche contre tous les villages réunis,

que cette guerre de haies et de ravins, que cette famine au milieu de l'opulence, que cette désolation dans le triomphe. Vivre dans un autre pays, dans un pays encore neuf, sur un sol presque vierge, sous un ciel doux, changer de vins et de femmes, conquérir les riches dépouilles des Espagnols, des Mores et des Sarrasins, c'était un rêve qui allait bien avec cette réalité d'avoir pour chef le miroir de la chevalerie européenne, comme appelait le connétable messire Hugues de Caverley. Aussi, Bertrand Duguesclin fut-il reçu par des transports frénétiques, et gagna-t-il la tente qui lui avait été préparée à l'endroit le plus apparent et le plus élevé du camp, sous un portique formé par les lances que croisaient au-dessus de sa tête les aventuriers inclinés, non pas devant la bannière de France, mais devant celui qui la leur apportait.

— Seigneur, dit Bertrand à Henri de Transtamare lorsqu'ils furent rentrés sous leur tente, et tandis que Hugues de Caverley et le Vert-Cheva-